

Approaches to Homer Ancient and Modern, edited by Robert J. RABEL, Swansea, The Classical Press of Wales, 2005: xvii + 201 pages incluant les index. Ouvrage relié.

[ISBN 1-905125-04-6]

Compte rendu par Françoise Létoublon, université Stendhal - Grenoble 3, ERGA.

Très bel ouvrage collectif sur les différentes manières d'approcher Homère — à dire vrai, les approches antiques ne tiennent guère de place dans l'ouvrage si l'on se limite à la table des matières, mais elles apparaissent dans le contenu et surtout dans l'introduction, on le verra plus loin. En tout cas, l'intérêt des contributions rassemblées par Robert J. Rabel¹, responsable d'une introduction substantielle (p. vii à xviii) et d'un chapitre personnel, fait que l'on est vite entraîné à la lecture de l'ensemble.

L'introduction de l'éditeur scientifique, loin de se contenter d'introduire les différents articles, prend un point de vue très "surplombant" qui embrasse l'ensemble de la tradition d'interprétation d'Homère et justifie par là les adjectifs *Ancient and Modern* du titre d'une manière souveraine. À la suite d'un essai d'Adam Parry, il part d'un essai de distinction entre "ancien" et "moderne" par le critère du "scientifique" – Wolf se présentant comme inaugurant les modernes et l'interprétation scientifique d'Homère— qui s'avère inopérant : face aux analystes et aux unitariens, l'essai d'Adam Parry (son introduction à l'œuvre de son père publiée en 1971) débouchait sur la théorie par Milman Parry de la théorie de l'oralité formulaire, sur laquelle reposent plusieurs des articles publiés dans le volume dont nous rendons compte ici : Rabel ne développe pas davantage dans son introduction la modernité de l'analyse, ni de Milman ni d'Adam Parry : il faudrait sans doute trop de pages pour le faire, et il faudrait aussi montrer en quoi père et fils se distinguent l'un de l'autre. Mais ce n'est pas ici le lieu pour le faire. Il insiste en revanche sur un aspect relativement peu connu de la polémique entre analystes et unitaristes, en analysant le rôle de Dodds et de l'essai que le spécialiste britannique de l'irrationnel a publié en 1954 sur Homère dans le volume édité par M. Platnauer, *Fifty Years of Classical Scholarship* : Dodds y note en effet le rôle des problèmes sociaux et politiques contemporains dans le débat sur Homère : le ressentiment contre l'Allemagne après la première guerre mondiale a provoqué des salves de "missiles" intellectuels contre l'arrogance des analystes, en général allemands, par exemple dans la revue américaine *The Classical Journal*, en particulier sous la plume de John A. Scott ou de B.W. Mitchell. À vrai dire, il y a eu des analystes parmi les homéristes en dehors de l'Allemagne, et entre autres parmi les Britanniques, ce que Rabel ne mentionne pas, mais ses remarques sur le rôle de l'idéologie sont très stimulantes. Après la revue de l'ensemble des articles, l'introduction de R. R. revient d'ailleurs au thème anciens/modernes, cette fois à partir d'interprétations modernes d'auteurs anciens, telle celle de Platon par Julia Annas : certains aspects du contenu éthique et psychologique des poèmes homériques peuvent ainsi recevoir une interprétation moderne médiatisée par un regard neuf sur des œuvres de l'Antiquité comme le corpus de Plutarque ou du Pseudo-Plutarque en présente.

Le corps de l'ouvrage se compose ensuite de dix contributions par des auteurs renommés. Un premier groupe de cinq articles a en commun de traiter des questions touchant à la psychologie.

La première contribution, par Donna F. Wilson, compare "l'*Iliade* de Démodokos" avec celle d'Homère, à partir de l'examen du premier chant de Démodokos dans *Od.* 8, celui du *neikos* entre Ulysse et Achille, des différentes interprétations modernes proposées (G. Nagy, J.S. Clay, Heubeck, West et Hainsworth) et de la polarité entre μήτις et βή impliquée par le troisième chant de Démodokos et d'un réexamen de la sémantique de μήτις par rapport à δόλος : l'*Iliade* de

¹ L'éditeur scientifique est connu en particulier par son livre *Plot and Point of View in the Iliad*, Ann Arbor, 1997.

Démodikos réoriente la polarité en faveur d'Ulysse, mais en montrant que le concept de μῆτις n'est pas unifié. La conclusion utilise l'hypothèse de différentes versions alternatives de l'*Odyssée* proposée par James Marks pour promouvoir celles d'*Iliades* alternatives en compétition les unes avec les autres.

William C. Scott, auteur d'une excellente étude des comparaisons homériques dans une perspective oraliste, propose ensuite une étude minutieuse des comparaisons du chant II de l'*Iliade* pour tester la puissance de la tradition, à la fois pour la composition et pour la réception du poème par son public, en s'appuyant sur les théoriciens modernes de la mémoire et des facultés cognitives tels Shank et Abelson.

Nous avons rendu compte naguère de l'ouvrage d'Elizabeth Minchin *Homer and the Resources of Memory*; elle s'intéresse ici au cas particulier de la mémoire autobiographique de Nestor, incontestablement le personnage le plus âgé de l'*Iliade* et d'Homère en général. Ses souvenirs portent sur les épisodes de sa jeunesse et sur les événements dans lesquels il a joué un rôle prépondérant, ce qui s'accorde tout à fait avec les observations scientifiques modernes de la mémoire.

L'article de James V. Morrison étudie les comparaisons des chants 19 à 24 de l'*Odyssée* appliquées à Ulysse et Pénélope dans la perspective d'abord du rapport avec l'aspect physique ou de la description d'états internes, puis dans celle de la mortalité, divinité et identité. En particulier concernant Pénélope, le personnage le plus énigmatique d'Homère, les comparaisons apportent des informations sur sa psychologie que le récit et les discours laissent dans l'ombre (l'*indeterminacy* développée par le livre de Marilyn Katz, non cité dans l'article d'ailleurs).

Donald Lateiner s'attache depuis longtemps à l'étude des manifestations physiques des sentiments. Il prend ici le cas d'un éternuement de Télémaque et des réactions de Pénélope qui se met à rire pour revoir "trois millénaires de critique homérique", comme le dit Rabel dans son introduction. L'éternuement de Télémaque est un présage (κληδών) que Pénélope perçoit comme une confirmation apportée par les dieux de ses paroles et de ses intentions, elle réagit par le rire, réaction exceptionnelle à tous points de vue (p. 93-94). Un utile appendice sur la *ptarmoscopie* (interprétation des éternuements) complète l'article par une liste des textes anciens qui en présentent des exemples.

Deux articles s'intéressent à divers problèmes posés par l'*Iliade* et ses contextes au sens large, Hanna M. Roisman aux vieillards troyens comparés à des cigales dans la Teichoscopie d'*Iliade* III, suit la tradition aristarchéenne d'interpréter "Homère par Homère lui-même" et voit dans l'image des cigales un art de l'ambiguïté, montrant les vieillards comme sages et sans pouvoir à la fois. Ils incarnent ainsi les limites de la condition humaine.

Jonathan S. Burgess utilise la méthode de la Néoanalyse pour montrer que l'*Iliade* contient des données sur la mort et les cérémonies funéraires d'Achille qui faisaient partie d'autres poèmes du Cycle, ce que l'on retrouvera dans l'ouvrage sur la mort d'Achille qu'il a publié en 2009.

Les trois derniers essais du volume adoptent une perspective narratologique sur l'*Odyssée*, perspective moderne dont ils trouvent le modèle chez Platon et Aristote. Rick M. Newton analyse l'épisode des Ciconiens (début d'*Od.* IX) à la lumière des notions de voix et de points de vue pour montrer que le récit que fait Ulysse masque aux auditeurs phéaciens la responsabilité qu'il a eue dans la perte de ses hommes. Il en conclut à la valeur paradigmatique de l'épisode dans l'ensemble des récits d'Ulysse².

Ruth Scodel étudie les "digressions ethnographiques" d'Ulysse (Cyclopes, Éole, Lestrygons, Cimmériens) d'un point de vue narratologique aussi, pour conclure qu'il s'agit d'un sous-genre "proto-ethnographique".

Dans le dernier article, le responsable de l'ouvrage Robert J. Rabel s'attache au proème de l'*Odyssée* dans lequel le poète insiste sur l'importance du public, des auditeurs du poème dans la

² Sans dénigrer le moins du monde la validité de l'analyse, je ferai remarquer que Gabriel Germain a fait des remarques analogues dès son livre de 1954, en français et sans l'appareil narratologique sophistiqué pratiqué aujourd'hui.

composition, impliquant que le bon poète est d'abord un bon auditeur, attentif au processus de composition. On retrouve les notions développées dans les deux articles précédents de public externe et interne. Ulysse, reflet réflexif du poète dans l'œuvre, s'y trouve impliqué à la fois comme héros et comme narrateur.

La bibliographie est donnée avec les notes correspondantes à la fin de chaque article, mais les index (noms propres anciens et modernes et *index locorum*) permettent un repérage rapide dans l'ouvrage pour le lecteur pressé ou pour qui a besoin d'une référence ponctuelle.